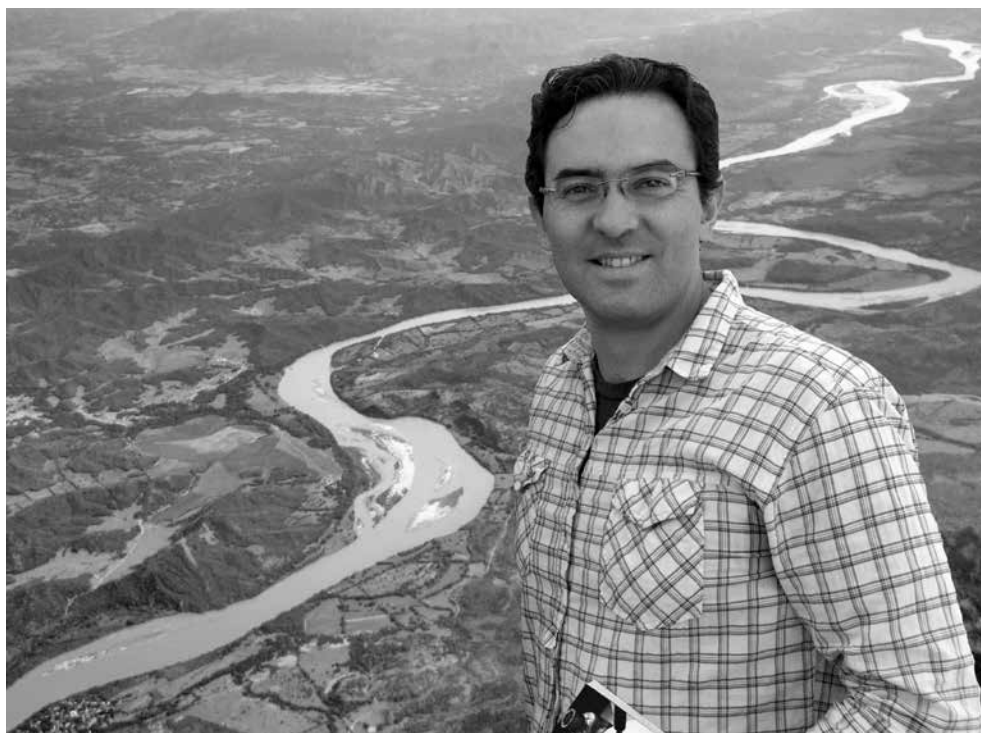


L'anti-mémoire, l'antisocial et la contre-image dans les deux derniers romans de Juan Gabriel Vásquez; *Le bruit des choses qui tombent* (2011) et *Les réputations* (2013)

Marisella Buitrago Ramírez*



Résumé

Juan Gabriel Vásquez, dans sa prose narrative, aborde l'histoire politique colombienne du XXème siècle en effectuant la recherche minutieuse d'un passé latent qu'il transforme en désir véhément des personnages pour ne pas se rappeler un passé douloureux, pour abolir le vécu; ce qui dans des termes herméneutiques s'appelle de

Citar este artículo como: Buitrago Ramírez, M. (2015). L'anti-mémoire, l'antisocial et la contre-image dans les deux derniers romans de Juan Gabriel Vásquez; *Le bruit des choses qui tombent* (2011) et *Les réputations* (2013). *Revista Papeles*, 6(12)-7(13), pp. 78-84.

Fecha de recibido: Mayo 10 de 2014.

Fecha de aceptación: Agosto 30 de 2014.

* Profesora e investigadora de la Universidad Antonio Nariño, Facultad de Educación. Correo electrónico: marisbuitrago@uan.edu.co

l'antimémoire. La contre-image correspond aux différentes facettes, et en général les refus, que l'on perçoit chez les personnes. Les deux romans étudiés ici, «*Le bruit des choses qui tombent*» et «*Les réputations*» deviennent d'autres interprétations possibles d'une histoire officielle. L'auteur approfondit des sujets comme l'investigation réitérative du passé et la nécessité infinie de comprendre; cela suppose des changements inattendus dans les divers contextes dans lesquels ses personnages interagissent.

Mot clés: antimémoire, antisocial, contre-image, prose narrative Vazquesienne, histoire officielle de la Colombie.

L'anti-mémoire, l'antisocial et la contre-image

Pour commencer, il est important de rappeler ce que signifient dans cette analyse les termes d'anti-mémoire, d'antisocial et de contre-image, concepts qui reviennent souvent dans les textes de l'écrivain.

L'Anti-mémoire s'entend ici comme l'action d'oublier un événement, volontairement ou non, de ne pas vouloir s'en souvenir, d'abolir le vécu. Dans le cadre de l'anti-mémoire, il est possible de concevoir la distorsion de la réalité vécue de telle sorte que l'on doute de sa véracité.

L'Antisocial est entendu ici comme l'impossibilité de vivre en société, d'agir contre les normes de la société ou de celles stipulées par la loi.

La Contre-image est une image inversée et généralement négative d'une personne ou d'un groupe social déterminé.

En lien avec ce qui précède, les deux romans *Le bruit des choses qui tombent* et *Les réputations* nous plongent dans une atmosphère de négativisme, de peur et d'obscurité, où l'anti-mémoire, l'antisocial et la contre-image sont les trois concepts clefs communs aux deux romans; centrés sur la douleur, sur les affrontements et les souvenirs du passé, les intérêts de la presse et de la politique, où tous deux peuvent être vus et lus comme des histoires officielles d'un pays.

Le bruit des choses qui tombent, troisième roman de l'écrivain Juan Gabriel Vásquez,

trouve ses origines dans les années 70, époque qui correspond aux débuts du narcotrafic en Colombie et où les personnages ont eu une relation directe ou indirecte avec les activités du fondateur et leader du cartel de Medellín, Pablo Escobar.

Le roman, écrit à la première personne, est construit durant les six premiers chapitres autour d'un seul mécanisme, celui du souvenir. L'époque dans laquelle est entraîné le lecteur de Vásquez est irrémédiablement celle du passé; à chaque page, on remonte le temps, l'acte de se souvenir est ici une fonction douloureuse mais nécessaire, comme le décrit son personnage principal (citation) «...ainsi que de la célérité et du soin qu'on met à sonder sa mémoire, un exercice nuisible qui n'apporte au bout du compte rien de bon et ne sert qu'à entraver notre fonctionnement normal...» *Le bruit des choses qui tombent*, (p.15)

Ainsi, comme pour le personnage central de ce roman, la mémoire est synonyme de dommage, de préjudice et d'entrave, que l'anti-mémoire serait tout le contraire, à savoir ce qui permet d'éviter la douleur, ce qui apaise ou, en d'autres termes, la planche de salut. Cependant, malgré la connotation positive que gagnerait ici le terme d'anti-mémoire, les personnages de l'histoire ne profitent pas réellement d'elle car les souvenirs sont intenses, marquants, involontaires et écrasants. "Je m'étonnais de ma facilité à évoquer les mots prononcés, les choses vues ou entendues, les souffrances endurées et surmontées." (15).

Cependant Paul Ricœur, philosophe et anthropologue français, a approfondi les questions de la mémoire et de l'oubli et a mis l'accent sur la relation constante du sujet avec le passé, en donnant un espace approprié pour l'imagination. De ce fait, en suivant cette ligne, il serait intéressant d'analyser la relation existante entre mémoire et imagination, pour savoir jusqu'à quel point on peut être sûr que les souvenirs font partie de la mémoire et qu'ils ne sont pas le produit de l'imagination.

Les romans étudiés mettent en scène les contrariétés possibles qui peuvent surgir des concepts de mémoire et d'imagination. Selon Ricœur, la première représente le passé et la tentative de conserver une réalité durant une période de temps donnée. L'imagination quant à elle correspond toujours, selon Ricœur, au fait de s'accommoder d'une situation non réelle.

Dans le dernier roman, *Les réputations* (2013), Vásquez propose une réflexion intense sur le pouvoir des médias, par l'intermédiaire de son personnage principal, Javier Mallarino, caricaturiste le plus influent du pays; dont les caricatures traitent de la société colombienne et de la vie politique et sociale.

A travers ce personnage, un caricaturiste politique est arrivé au sommet de sa carrière. Malgré cela, des événements surviennent et l'amènent à se poser des questions et à douter

du vécu; ici Vásquez reprend comme fil conducteur la problématique de la mémoire, de l'anti-mémoire et de l'imagination (citation, en donnant voix à Mallarino)

Par conséquent, les certitudes acquises à un moment donné du passé pouvaient avec le temps cesser d'être des certitudes: un événement survenait, un fait fortuit ou volontaire, et, brusquement, son évidence était invalidée, les choses avérées cessaient d'être vrais, les choses vues n'avaient jamais été vues et celles qui étaient survenues n'avaient jamais eu lieu: toutes ces réalités perdaient leur place dans le temps et l'espace pour être englouties, pénétrer dans un autre monde ou une dimension différente et inconnue. (p.145)

Dans ce deuxième roman, l'imagination joue un rôle prépondérant sur la réalité des faits dans la mesure où le personnage principal se voit obligé de se souvenir d'un épisode qui a eu lieu 28 ans plus tôt; et selon les termes de Ricœur, nous pourrions nous demander jusqu'à quel point ce souvenir est imagination ou bien réalité; s'il est possible d'avoir, 28 ans plus tard, un souvenir vivant; dans ce cas, le personnage réfléchit sur ce passé en mettant en doute sa véracité et au bout du compte son métier même. En ce qui concerne les souvenirs remémorés, s'il n'a pas la certitude qu'ils proviennent de la mémoire ou bien de l'imagination, le résultat pourrait dépasser la frontière de l'anti-mémoire.

Peu à peu, ce roman prend une tournure de recherche et d'enquête sur le passé de ces deux personnages, Javier Mallarino, le caricaturiste, et Samanta Leal, la victime qui, 28 années après les faits, veut découvrir ce qui s'est réellement passé quand pour la première fois, alors encore enfant, elle a été dans la maison de celui qui est aujourd'hui le caricaturiste le plus célèbre du pays.

...cette détérioration ne pouvait pas tomber plus mal car à présent Samanta



Leal, la femme dont le visage n'avait rien gardé de la fillette d'autrefois, le pressait non seulement de se rappeler cette enfant et sa visite dans la maison de la montagne, en juillet 1982, mais aussi les circonstances de cette visite déjà lointaine, les noms et les signes particuliers des personnes présentes ce jour-là ; elle le priait instamment de se souvenir de tout ce que lui et, dans la mesure du possible, les autres avaient vu et entendu. (p.74)

L'intérêt pour la recherche de la vérité, le désir de questionner et le besoin impérieux de comprendre le passé constituent, entre autres, la base évidente permettant d'établir une relation intertextuelle entre les deux œuvres ici étudiées.

Les quatre personnages principaux de ces deux romans ont recours au principe d'altérité; la vision, l'opinion et le souvenir de l'autre comptent pour se recréer une mémoire, une réalité; on peut ainsi affirmer que les personnages de Vásquez font écho à ce que Ricoeur a dénommé dans ses écrits "*la mémoire collective*".

En ce qui concerne le concept d'antisocial, je me référerai à la théorie de la personnalité antisociale du psychologue nord-américain David Lykeen (2008), qui considère que les personnes qui en souffrent perdent la notion de l'importance des normes sociales, des lois et droits individuels, en se comportant de manière erronée avec leur entourage.

Dans les romans étudiés, une variété de situations sont présentes en lien avec les troubles de la personnalité antisociaux des personnages principaux que sont l'ancien détenu Ricardo Laverde dans *Le bruit des choses qui tombent* et le caricaturiste Javier Mallarino dans *Les réputations*. Ceux-ci extériorisent des comportements qui vont à l'encontre de la saine convivialité, en les submergeant dans une ambiance de faible estime de soi, d'égoïsme, de remords, de déshumanisation de leurs victimes et d'absence d'empathie.

Ces comportements les amènent à avoir des visions déformées des faits et à ne pas agir en accord avec les normes sociales.

Et voilà qu'à présent Mallarino se rendait compte que Cuéllar était venu non pas exiger qu'il cesse immédiatement ces desins agressifs, mais s'humilier davantage devant son agresseur. C'est un adulte, songeait Mallarino, un homme adulte et je l'ai humilié, il a une femme, des enfants et je l'ai ridiculisé, or il ne se défend pas, le chef de famille ne riposte pas aux coups par des coups de même nature ; il s'humilie au contraire davantage, se couvre encore plus de ridicule. Mallarino se sentit bizarrement pris d'une émotion confuse qui allait bien au-delà du simple mépris. Ce n'était ni de l'énerverment ni de la gêne, mais cela ressemblait dangereusement à de la haine et il s'en inquiéta. (p. 94)

Ce qui précède est tiré d'un passage du roman *Les réputations*. Le caricaturiste avait peint maintes reprises un député conservateur, Adolfo Cuéllar, en transformant négativement son image par ses caricatures et en le faisant devenir la cible de plusieurs attaques par les médias.

Le député pria Mallarino de revenir sur cette situation car son image était complètement discréditée au sein de l'opinion publique. Malgré la demande du député, Mallarino continua à le ridiculiser dans ses caricatures, déchainant ainsi une série d'événements toujours plus préjudiciables, humiliants et définitifs qui entraînèrent la chute et la destruction du politicien.

Ricardo Laverde, personnage de *Le bruit des choses qui tombent*, a un passé obscur qu'il veut oublier: il a perdu sa famille, ses amis, sa vie même. Laverde tente de refaire sa vie marquée par les cicatrices du passé; ceci débouche sur des changements négatifs des personnages, tant physiques que psychologiques; car il a adopté des conduites déterminées qui

l'empêchent de nouer facilement des relations avec les autres.

Pour lui, le billard n'était ni un passe-temps ni une compétition, mais sa seule possibilité, à l'époque, de fréquenter du monde: le bruit des billes qui s'entrechoquent, des boules en bois du compteur glissant sur les fils et des craies bleues frottées sur les procédés en vieux cuir constituait sa vie en société. Hors de ce cadre, lorsqu'il ne serrait pas une queue de billard dans sa main, Laverde était incapable d'avoir une conversation banale et encore moins de se lier à quelqu'un. *Le bruit des choses qui tombent*, (p. 24)

Selon David Lykeen (2008), la conduite antisociale est accompagnée du syndrome de l'isolement, qui consiste à fuir le rapport avec les autres et perdre le contact avec les exigences sociales. C'est ainsi que les deux personnages fuient la société, se sentent rejetés; cependant, ils se voient obligés d'entrer en lutte contre eux-mêmes pour nouer des relations sociales.

Le titre *Le bruit des choses qui tombent* possède une densité métaphorique et une connotation antisociale, résultat de la relation de la Colombie avec le narcotrafic; il est ici fait allusion à la manière dont s'effondrent les vies des personnes, leurs projets familiaux et tout ce qui existe dans un pays dominé par la drogue et son environnement de terreur. Le roman se déroule à l'époque où les responsables du trafic de drogue avaient déclaré la guerre à l'Etat colombien, dans une lutte pour le pouvoir et la domination du pays.

Les images de violence, de terreur et de peur ont des effets antisociaux chez les personnages. Elles transforment leurs personnalités et génèrent des conséquences néfastes qui les affectent eux-mêmes ainsi que leur entourage membres de la famille, amis et même des personnes qu'ils ne connaissent pas.

Dans *Les réputations*, on perçoit bien les attitudes antisociales à travers un Mallarino qui, tout en vivant tranquillement, humilie, agit

sans penser aux conséquences et détruit la réputation de personnalités.

En ce qui concerne la contre-image, entendue dans ces romans comme l'image inversée et généralement négative de personnes ou de groupes particuliers, Vásquez approfondit les faces cachées des personnages dans les différentes situations de la vie quotidienne et dans les divers environnements dans lesquels ils se trouvent.

Dans le roman *Les réputations*, l'écrivain présente la contre-image de personnages publics à travers les perceptions et les traits du caricaturiste Javier Mallarino. Le narrateur relate des épisodes au cours desquels sont mises en évidence la prise de décisions radicales, l'instabilité et les incertitudes dans les événements du présent, du passé et du futur. Une visite inespérée amènera Mallarino à réévaluer son métier et à remettre en question sa position au sein de la société.

Dans *Le bruit des choses qui tombent*, le narrateur recrée ce qui fut un jour le parc zoologique de Pablo Escobar, situé dans l'Hacienda Nápoles. La nouvelle de la mort de l'un de ses animaux exotiques, l'hippopotame Pepe, marque le début du roman. Elle constitue une image qui reste présente dans la vie des colombiens et qui fut le motif d'affrontements, de critiques et de manifestations.

Le premier hippopotame, un mâle de la couleur des perles noires qui pesait une tonne et demie, mourut au milieu de l'année 2009. Il s'était échappé deux ans plus tôt de l'ancien zoo de Pablo Escobar, dans la vallée du Magdalena, et pendant cette période de liberté il avait détruit des cultures, investi des points d'eau, terrifié les pêcheurs et était même allé jusqu'à attaquer les étalons d'un élevage. Les francs-tireurs qui l'avaient pourchassé lui tirèrent une balle dans la tête et une autre dans le cœur (de calibre. 375 car la peau de l'hippopotame est épaisse); ils prirent la pose à côté de la dépouille, grande masse sombre et rugueuse, météorite tombée du ciel et, là,

devant les premières caméras et les curieux, sous un fromager qui les protégeait du soleil brûlant, ils déclarèrent que l'animal était trop lourd pour être transporté et commencèrent aussitôt à le dépecer. (Vásquez, 2011, p.13)

L'Hacienda Nápoles, située dans la vallée du fleuve Magdalena, à Puerto Triunfo, dans le département d'Antioquia, renvoie à une contre- image; il y a d'une part le zoo, lieu de vie, symbole du succès et du pouvoir et, d'autre part, la façade derrière laquelle toutes les affaires illégales sont gérées. Plusieurs années plus tard, l'hacienda se transformera en un lieu délaissé, de détresse, d'abandon, de solitude, et de misère.

Par ailleurs, on a le témoignage des multiples facettes de l'image du chef du cartel le plus puissant de l'Histoire, Pablo Escobar, au sujet duquel les opinions étaient partagées; pour certains, il était un homme bon, le Robin des Bois de Medellín, Le «Capo», Le Patron et pour d'autres il était responsable, à cause du trafic de drogue, de la violence, du terrorisme et de la destruction de familles entières.

Vásquez nous plonge en tant que lecteurs dans le monde de la caricature, terme qui vient de l'italien et qui signifie charger, exagérer des situations ou des personnages à travers l'exaltation ou la simplification des traits physiques ou de la présentation de situations d'intérêt pour une société en particulier; en ce qui concerne la caricature politique, celle-ci se réfère au système de lutte contre des personnages de la vie publique, dans le but de les ridiculiser pour mettre en valeur leurs erreurs ou pour présenter une vision non formelle à l'opinion publique.

A travers Mallarino, l'écrivain utilise l'art de la caricature pour dépeindre une autre figure de la politique colombienne Ricardo Rendón (1894-1931), idole et grand représentant de cette activité, qui a fait de la caricature une arme unique d'expression politique et d'intérêt historique. *Alter ego* de Rendón, Mallarino hérite non seulement de l'art de caricaturer

mais aussi de la renommée et du pouvoir qu'a réussi à obtenir Rendón dans les années 30.

«Ses caricatures politiques l'avaient élevé au rang que Rendón occupait au début des années 1930: celui d'une autorité morale pour la moitié du pays, d'ennemi public numéro un pour l'autre moitié et, aux yeux de tous, d'homme capable de faire abroger une loi, contrarier le jugement d'un magistrat, renverser un maire ou menacer sérieusement la stabilité d'un ministre avec pour seules armes du papier et de l'encre de Chine. Pourtant, dans la rue, il n'était personne, il pouvait continuer de n'être personne car les caricatures, contrairement aux chroniques d'aujourd'hui, n'étaient pas



assorties de la photo de leur auteur...» *Les réputations* (p.17).

La présentation du caricaturiste est novatrice et incompréhensible; étant une figure publique présente quotidiennement dans les principaux moyens de communication et de transmission de l'information, il présente les faiblesses de type social, l'isolement temporaire et les faiblesses de type technologique. A ce sujet, je ferai allusion à un passage du roman; qui nous présente une nouvelle vision de la société, après une période d'isolement dans sa maison située dans la montagne:

Non, la ville n'était plus la même. Pourtant, quand Mallarino constatait ces changements, au lieu d'être nostalgique, il éprouvait la curieuse envie d'arrêter la progression du chaos, comme s'il pouvait stopper sa propre entropie intérieure, la lente oxydation de ses organes, l'érosion de sa mémoire reflétée dans la mémoire

érodée de la ville: le fait que, par exemple, plus personne ne sache qui était Ricardo Rendón, mort depuis soixante- dix- neuf ans, qui venait de passer devant lui, à pied. (p. 15)

L'écriture de Vásquez explore les émotions conflictuelles, les destinées les plus tristes, les moments de violence sociale, mais pas dans l'objectif de juger. Il ne juge pas ses personnages, n'intervient pas dans leur destinée. Il se contente de les présenter pour que le lecteur en tire ses propres conclusions.

A travers le travail d'écriture, l'écrivain parcourt plusieurs étapes de sa mémoire, dans une recherche non seulement de sa propre identité mais aussi de celle de son pays, la Colombie. Parler de son écriture, c'est parler de mémoires individuelles et collectives et de réalités inventées, de pensées et de rêves, mais aussi d'abymes, de désillusions et de désespérance.

Bibliografía / Bibliographie

Colmenares, G. (1998). *Ricardo Rendón Una fuente para la historia de la opinión pública*. Bogotá: TM Editores, Universidad del Valle, Banco de la República, Colciencias

Domenico, J. (2002). *Ricoeur Paul. Une herméneutique de la condition humaine*. Paris: Ellipses Édition Marketing S.A.

Gennete, G. (1982). *Palimpsestes*. La littérature au second degré Paris: Éditions du Seuil.

Jaramillo Agudelo, D. (2012). *Antología de crónica latinoamericana actual. Un fin de semana con Pablo Escobar*. Bogotá: Alfabuara 2012 [texto publicado en El Malpensante, núm. 44, 1 de febrero – 15 de marzo de 2003.

Vásquez, J.G. (2011). *El ruido de las cosas al caer*. Bogotá: Distribuidora y Editora Aguilar, Altea, Taurus, Alfabuara, S.A

Vásquez, J.G. (2013). *Las reputaciones*. Bogotá: Distribuidora y Editora Aguilar, Altea, Taurus, Alfabuara, S.A.

Bibliografía virtual

JubésBarroeta, E. (2002). Ricoeur, Paul (1999) La lectura del tiempo pasado: Memoria y olvido. *Althea Digital*. (1). Recuperado el 05 de Enero de 2015, de <http://ddd.uab.cat/pub/athdig/15788946n1/15788946n1a21.htm>

Romo, S. (2008). Transtorno antisocial de la personalidad. Recuperado el 05 de Enero de 2015, de <http://lykeen-personalidad.blogspot.com/2008/03/trastorno-antisocial-de-la.html>

Vásquez, J.G. (s.f). *Le bruit des choses qui tombent*. Recuperado el 05 de enero de 2015, de <http://www.seuil.com/extraits/9782020985017.pdf>

Vásquez, J.G. (s.f). *Les réputations*. Recuperado el 05 de enero de 2015, de <http://www.seuil.com/extraits/9782021139181.pdf>